

LEÇON N° 20 :

Exemples d'utilisation des nombres complexes.

Pré-requis :

- Construction des complexes ;
- Formes trigonométrique et exponentielle d'un nombre complexe, en particulier :

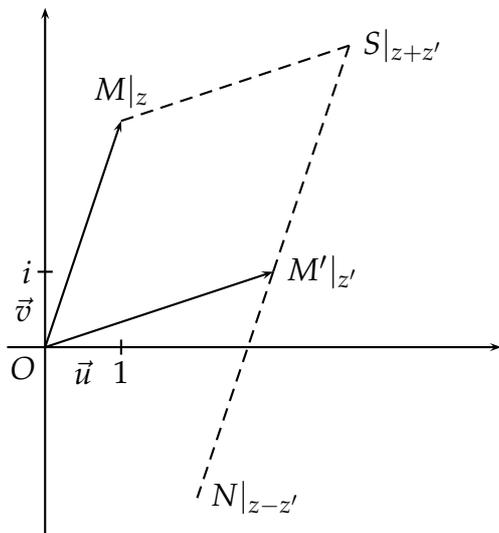
$$r e^{i\theta} = r' e^{i\theta'} \Leftrightarrow \begin{cases} r = r' \\ \theta \equiv \theta' [2\pi] ; \end{cases}$$

- Groupe cyclique, similitude directe et son écriture complexe.
- (Théorème de Liouville).

20.1 Les nombres complexes

20.1.1 Représentation géométrique et définitions

Soit \mathcal{P} le plan euclidien orienté muni d'un repère orthonormé direct (O, \vec{u}, \vec{v}) .



Définition 1 :

- ◇ $M = (x, y)$ est appelé *image* du nombre complexe $m = x + iy$. On le note $M|_m$ ou $M(m)$. Réciproquement, m est appelé *affiche* du point M .
- ◇ Pour tous $M|_z$ et $M'|_{z'}$, le point $N|_{z-z'}$ est tel que $\overrightarrow{MM'} = \overrightarrow{ON}$. On dit que $z - z'$ (l'affiche de N) est aussi l'affiche de $\overrightarrow{MM'}$. z est donc également l'affiche de \overrightarrow{OM} .

Remarque 1 : L'addition dans \mathbb{C} s'interprète comme l'addition vectorielle.

20.1.2 Définitions et propriétés

On se donne un nombre complexe $z = a + ib$.

Définition 2 :

- a est la *partie réelle* de z , notée $\Re(z)$. b est la *partie imaginaire* de z , notée $\Im(z)$;
- Le nombre complexe $a - ib$ est appelé *conjugué* de z , noté \bar{z} (donc en particulier, $\overline{\bar{z}} = z$) ;
- Le réel positif $\sqrt{z\bar{z}}$ est appelé *module* de z , noté $|z|$.

Exemples d'utilisation des nombres complexes

Remarques 2 :

1. $z\bar{z} = (a+ib)(a-ib) = a^2 + b^2 \geq 0$, donc $|z|$ est bien défini. Notons que le module coïncide avec la valeur absolue dans \mathbb{R} .
2. L'application

$$\begin{array}{ccc} \mathbb{C} & \longrightarrow & \mathbb{C} \\ z & \longmapsto & \bar{z} \end{array}$$

est un morphisme de corps, d'où

$$\overline{z+z'} = \bar{z} + \bar{z'} \quad ; \quad \overline{-z} = -\bar{z} \quad ; \quad \overline{zz'} = \bar{z}\bar{z'} \quad ; \quad z \neq 0 \Rightarrow \overline{\frac{1}{z}} = \frac{1}{\bar{z}}$$

3. Géométriquement, l'application $z \mapsto \bar{z}$ est la réflexion par rapport à l'axe réel (O, \vec{u}) .

Lemme : Si $Z = a + ib \in \mathbb{C}^*$, alors l'équation $z^2 = Z$ admet deux solutions opposées dans \mathbb{C} .

démonstration : Cherchons s'il existe $z = x + iy \in \mathbb{C}$ tel que $z^2 = Z$. On a les équivalences :

$$\begin{aligned} \left((x+iy)^2 = a+ib \right) & \stackrel{\text{prop 2(i)}}{\Leftrightarrow} \begin{cases} x^2 - y^2 = a \\ 2xy = b \end{cases} \\ & \Leftrightarrow \begin{cases} x^2 - y^2 = a \\ x^2 + y^2 = \sqrt{a^2 + b^2} \\ 2xy = b \end{cases} \\ & \Leftrightarrow \begin{cases} x = \pm \sqrt{\frac{\sqrt{a^2 + b^2} + a}{2}} \\ y = \pm \text{signe}(b) \sqrt{\frac{\sqrt{a^2 + b^2} + a}{2}} \end{cases} \end{aligned}$$

$$\text{avec } \text{signe}(b) = \begin{cases} 1 & \text{si } b > 0 \\ 0 & \text{si } b = 0 \\ -1 & \text{si } b < 0 \end{cases} . \text{ Le résultat s'en déduit alors.} \quad \blacksquare$$

Théorème 1 : Soient $(a, b, c) \in \mathbb{C}^3$ (avec $a \neq 0$) et $\Delta = b^2 - 4ac \in \mathbb{C}$. Alors l'équation

$$(E) : az^2 + bz + c = 0$$

admet deux solutions dans \mathbb{C} , données par :

(i) Si $\Delta = 0$, $z_1 = z_2 = \frac{b}{2a}$;

(ii) Si $\Delta \neq 0$, alors

$$z_1 = \frac{-b + \delta}{2a} \quad \text{et} \quad z_2 = \frac{-b - \delta}{2a},$$

où δ est tel que $\delta^2 = \Delta$.

démonstration :

$$(E) \Leftrightarrow a \left[\left(z + \frac{b}{2a} \right)^2 - \frac{\Delta}{4a^2} \right] = 0 \Leftrightarrow a \left[\left(z + \frac{b}{2a} \right)^2 - \left(\frac{\delta}{2a} \right)^2 \right] = 0$$

$$\Leftrightarrow a \left(z - \frac{-b + \delta}{2a} \right) \left(z - \frac{-b - \delta}{2a} \right).$$

Si $\Delta = 0$, alors $\delta = 0$ et $z_1 = z_2 = \frac{-b}{2a}$. Sinon, le lemme assure que δ tel que $\delta^2 = \Delta$ existe, et dès lors, on a :

$$z_1 = \frac{-b + \delta}{2a} \quad \text{et} \quad z_2 = \frac{-b - \delta}{2a}.$$

■

Théorème 2 (fondamental de l'algèbre, ou de d'Alembert) : Toute fonction polynôme de $\mathbb{C}[X]$ de degré $n \in \mathbb{N}^*$ admet n racines dans \mathbb{C} (comptées avec leurs multiplicités).

démonstration : On rappelle le théorème de Liouville et le vocabulaire qui va avec :

Théorème de Liouville : Toute fonction $f : \mathbb{C} \rightarrow \mathbb{C}$ analytique et bornée est constante.

Analytique : $\forall z_0 \in \mathbb{C}, f(z) = \sum a_k (z - z_0)^k$.

Bornée : $\exists M > 0 \mid |f(z)| < M (\forall z)$.

Montrons que tout polynôme $P \in \mathbb{C}[X]$ de degré $n \in \mathbb{N}^*$ admet au moins une racine. Supposons pour cela que P n'admette aucune racine et considérons la fonction $f = 1/P$. f est analytique et clairement bornée car $|f(z)| = \frac{1}{|P(z)|} \xrightarrow{|z| \rightarrow \infty} 0 \Rightarrow f$ est constante. On note alors $f(z) = C$, ce qui implique

$P \equiv \frac{1}{C} \rightarrow$ absurde, car $\deg(P) \geq 1$. D'où P admet au moins une racine z_0 . Par suite, il existe un polynôme Q de degré $n - 1$ tel que $P(z) = (z - z_0) Q(z)$, et on réitère ce raisonnement au polynôme Q vérifiant $\deg(Q) = \deg(P) - 1$. Au final, P admet n racines (avec éventuellement égalités de plusieurs d'entre elles). ■

Dans toute la suite, et sauf mention contraire, n désigne un entier naturel non nul, et Z un nombre complexe non nul s'écrivant sous forme exponentielle $Z = R e^{i\theta}$. Un nombre complexe z quelconque sera toujours écrit $z = r e^{i\alpha}$ sous forme exponentielle.

20.2 Racines n -ièmes d'un nombre complexe

20.2.1 Cas général

Problème : Pour $Z = R e^{i\theta} \in \mathbb{C}$ fixé, il s'agit de trouver $z \in \mathbb{C}$ tel que $z^n = Z$, c'est-à-dire résoudre l'équation complexe $z^n = Z$ d'inconnue $z \in \mathbb{C}$. On trouve alors :

$$z^n = Z \Leftrightarrow r^n e^{in\alpha} = R e^{i\theta} \Leftrightarrow \begin{cases} r^n = R \\ n\alpha \equiv \theta [2\pi] \end{cases} \Leftrightarrow \begin{cases} r = R^{\frac{1}{n}} \\ \alpha \equiv \frac{\theta}{n} \left[\frac{2\pi}{n} \right], \end{cases}$$

d'où les solutions suivantes :

$$\forall k \in \{0, \dots, n - 1\}, \quad z_k := R^{\frac{1}{n}} e^{i\left(\frac{\theta}{n} + \frac{2k\pi}{n}\right)}.$$

Théorème 3 : Soit $Z = R e^{i\theta} \in \mathbb{C}$ un nombre complexe. L'équation complexe $z^n = Z$ admet n racines distinctes. Son ensemble solution est donné par

$$S_n = \left\{ R^{\frac{1}{n}} e^{i\left(\frac{\theta}{n} + \frac{2k\pi}{n}\right)}, k \in \{0, \dots, n-1\} \right\}.$$

démonstration : L'existence des racines est donnée par ce qui précède le théorème. L'unicité de chaque solution vient de l'égalité modulo $2\pi/n$: en effet, avec les notations données, on a que pour tous $k \in \{0, \dots, n-1\}$, $z_{k+n} = z_k$. ■

Définition 3 : Les nombres z_k définis ci-dessus sont appelés *racines n -ièmes de Z* . On note leur ensemble S_n .

Exercice : Résoudre dans \mathbb{C} l'équation $z^3 = \sqrt{3} + i$.

Solution : Il suffit de remarquer que

$$|\sqrt{3} + i| = \sqrt{3+1} = 2 \quad \text{et} \quad \arg(\sqrt{3} + i) = \frac{\pi}{6},$$

d'où les trois solutions suivantes :

$$\forall k \in \{1, 2, 3\}, \quad z_k = 2^{\frac{1}{3}} e^{i\left(\frac{\pi}{6} + \frac{2k\pi}{3}\right)}.$$

◇

20.2.2 Racines n -ièmes de l'unité

Définition 4 : On désigne l'ensemble des racines n -ièmes de l'unité par

$$\mathbb{U}_n = \left\{ e^{i\frac{2k\pi}{n}}, k \in \{0, \dots, n-1\} \right\}.$$

Remarque 3 : On a donc que tout complexe $z \in \mathbb{U}_n$ vérifie $z^n = 1$.

Théorème 4 : Les racines n -ièmes d'un nombre complexe Z sont exactement les produits de l'une d'entre elles avec les racines n -ièmes de l'unité. Autrement dit, si $z \in \mathbb{C}$ est tel que $z^n = Z$, alors

$$S_n = \left\{ z e^{i\frac{2k\pi}{n}}, k \in \{0, \dots, n-1\} \right\}.$$

démonstration : Soit $z \in \mathbb{C}$ vérifiant $z^n = Z$. Alors pour tout $k \in \{0, \dots, n-1\}$, on a

$$\left(z e^{i\frac{2k\pi}{n}} \right)^n = z^n \underbrace{e^{i2k\pi}}_{=1} = Z. \quad \blacksquare$$

Théorème 5 : (\mathbb{U}_n, \cdot) est le seul sous-groupe multiplicatif de \mathbb{C}^* d'ordre n . De plus, il est isomorphe à $(\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}, +)$.

démonstration :

Sous-groupe :

– Si $k = 0$, alors $e^{i\frac{2k\pi}{n}} = 1$, donc $1 \in \mathbb{U}_n$.

– Soient $z, z' \in \mathbb{U}_n$. Alors

$$\begin{aligned} z \cdot z' &= e^{i\frac{2k\pi}{n}} \cdot e^{i\frac{2k'\pi}{n}} = e^{i\frac{2(k+k')\pi}{n}} \\ &= e^{i\frac{2k''\pi}{n}} \in \mathbb{U}_n, \quad \text{avec } \begin{cases} k'' \in \{0, \dots, n-1\} \\ k+k' \equiv k'' [n]. \end{cases} \end{aligned}$$

– Soit $z \in \mathbb{U}_n$. On remarque que si $z' = e^{i\frac{-2k\pi}{n}}$, alors $z \cdot z' = 1$, de sorte que $z^{-1} = z' \in \mathbb{U}_n$.

Unicité : Soit G un tel sous-groupe, c'est-à-dire un sous groupe multiplicatif de \mathbb{C}^* d'ordre n . Si $z \in G$, alors $z^n = 1$ (car G est justement d'ordre n), donc $z \in \mathbb{U}_n$, ou encore $G \subset \mathbb{U}_n$. Puisque G et \mathbb{U}_n ont le même cardinal, il vient que $G = \mathbb{U}_n$.

Isomorphie : On considère l'application suivante :

$$\begin{aligned} f : (\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}, +) &\longrightarrow (\mathbb{U}_n, \cdot) \\ \bar{k} &\longmapsto e^{i\frac{2k\pi}{n}}. \end{aligned}$$

On détermine que

$$f(\bar{0}) = e^{i\frac{2 \cdot 0 \pi}{n}} = 1 \quad \text{et} \quad f(\bar{k} + \bar{k}') = e^{i\frac{2(k+k')\pi}{n}} = e^{i\frac{2k\pi}{n}} \cdot e^{i\frac{2k'\pi}{n}} = f(\bar{k}) \cdot f(\bar{k}'),$$

de sorte que f soit un morphisme de groupes. On montre de plus qu'il est injectif :

$$f(\bar{k}) = f(\bar{k}') \Leftrightarrow e^{i\frac{2k\pi}{n}} = e^{i\frac{2k'\pi}{n}} \Leftrightarrow \frac{2k\pi}{n} \equiv \frac{2k'\pi}{n} [2\pi] \Leftrightarrow k \equiv k' [n] \Leftrightarrow \bar{k} = \bar{k}'.$$

Enfin, grâce au point précédent, on sait que $|\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}| = |\mathbb{U}_n|$, donc f est un isomorphisme. ■

Corollaire 1 : (\mathbb{U}_n, \cdot) est un groupe cyclique.

démonstration : Découle directement du fait que $(\mathbb{Z}/n\mathbb{Z}, +)$ l'est. ■

Proposition 1 : Les générateurs de \mathbb{U}_n sont les $\omega_k = e^{i\frac{2k\pi}{n}}$, où $k \in \{0, \dots, n-1\}$ et n sont premiers entre eux.

démonstration : $\mathbb{U}_n = \left\{ 1, e^{i\frac{2\pi}{n}}, e^{i\frac{2 \cdot 2\pi}{n}}, \dots, e^{i\frac{(n-1) \cdot 2\pi}{n}} \right\} = \{1, \omega_1, \omega_1^2, \dots, \omega_1^{n-1}\}$, donc ω_1 est un générateur de \mathbb{U}_n . Soit alors $k \in \{0, \dots, n-1\}$. On a

$$\begin{aligned} \omega_k \text{ est un générateur de } \mathbb{U}_n &\Leftrightarrow \exists k' \mid (\omega_k)^{k'} = \omega_1 \Leftrightarrow e^{i\frac{2kk'\pi}{n}} = e^{i\frac{2\pi}{n}} \\ &\Leftrightarrow kk' \equiv 1 [n] \Leftrightarrow \exists k', u \mid kk' + un = 1 \\ &\stackrel{\text{Bézout}}{\Leftrightarrow} k \wedge n = 1, \end{aligned}$$

d'où le résultat. ■

Exemple avec \mathbb{U}_6 :

$$- 5 \wedge 6 = 1 \quad \text{et} \quad \langle e^{i\frac{5\pi}{3}} \rangle = \{1, e^{i\frac{5\pi}{3}}, e^{i\frac{4\pi}{3}}, e^{i\frac{3\pi}{3}}, e^{i\frac{2\pi}{3}}, e^{i\frac{\pi}{3}}\} = \mathbb{U}_6;$$

$$-2 \wedge 6 = 2 \quad \text{et} \quad \langle e^{i\frac{2\pi}{3}} \rangle = \{1, e^{i\frac{2\pi}{3}}, e^{i\frac{4\pi}{3}}\} \neq \mathbb{U}_6;$$

Définition 5 : Un générateur de \mathbb{U}_n est appelé *racine primitive n-ième de l'unité*.

20.3 Interprétation graphique

On se place dans un plan \mathcal{P} .

Définition 6 : Soient $M_0, \dots, M_{n-1} \in \mathcal{P}$. Ces points constituent les n sommets d'un polygone régulier s'il existe un point Ω et une rotation de centre Ω et d'angle $2\pi/n$ envoyant M_k sur M_{k+1} (pour $k \in \{0, \dots, n-2\}$) et M_{n-1} sur M_0 .

Proposition 2 : Soit $M \in \mathcal{P}$ le point d'affixe Z . Les racines n -ièmes de Z se situent sur un même cercle de centre O (origine du repère) et de rayon $R^{\frac{1}{n}}$. De plus, si $n = 2$, elles sont diamétralement opposées; $n \geq 3$, elles forment les sommets d'un polygone régulier.

démonstration : Notons M_k le point d'affixe $z_k = R^{\frac{1}{n}} e^{i(\frac{\theta}{n} + \frac{2k\pi}{n})}$ pour $k \in \{0, \dots, n-1\}$. Soit un tel k . Alors on vérifie que $OM_k = |z_k| = R^{\frac{1}{n}}$, de sorte que les racines n -ièmes de Z soient effectivement situées sur un même cercle de centre O et de rayon $R^{\frac{1}{n}}$.

De plus, lorsque $n = 2$, le calcul nous permet d'affirmer que $\arg(z_0) = \theta/n$ et $\arg(z_1) = \theta/n + \pi$, donc les racines sont diamétralement opposées.

Enfin, lorsque $n \geq 3$, on vérifie que pour tout $k \in \{0, \dots, n-2\}$, on ait

$$z_k e^{i\frac{2\pi}{n}} = z_{k+1} \quad \text{et} \quad z_{n-1} e^{i\frac{2\pi}{n}} = z_0,$$

d'où le résultat attendu. ■

Proposition 3 : Les racines n -ièmes de Z se déduisent de celles de l'unité par une similitude de centre O , de rapport $R^{\frac{1}{n}}$ et d'angle θ/n .

démonstration : On rappelle que $f : z \mapsto az$ avec $a \in \mathbb{C}^*$ est l'écriture complexe de la similitude de centre O , de rapport $|a|$ et d'angle $\arg(a)$. Soit alors $a = R^{\frac{1}{n}} e^{i\frac{\theta}{n}} \in \mathbb{C}^*$, qui est une racine n -ième de Z ($k = 0$). D'après le théorème 2, les autres racines de Z se déduisent de celle-ci par multiplication avec les racines n -ièmes de l'unité, notées précédemment ω_k . On a donc

$$S_n = \{a \cdot 1, a \cdot \omega_1, \dots, a \cdot \omega_{n-1}\} = \{f(\omega_0), f(\omega_1), \dots, f(\omega_{n-1})\},$$

et chaque racine n -ième de Z est donc bien l'image d'une racine n -ième de l'unité par la similitude annoncée. ■

20.4 Applications

20.4.1 Factorisation

Exercice : Factoriser dans \mathbb{C} le polynôme défini par $P(z) = z^4 + 1$.

Solution : $z^4 = -1 = e^{i(-\pi)}$, donc pour $k = 0, \dots, 3$, on a $z_k = e^{i(-\frac{\pi}{4} + \frac{2k\pi}{4})}$, ce qui donne

$$P(z) = (z - e^{-i\frac{\pi}{4}})(z - e^{i\frac{\pi}{4}})(z - e^{i\frac{3\pi}{4}})(z - e^{i\frac{5\pi}{4}}).$$

◇

20.4.2 Somme et produit des racines n -ièmes de l'unité

$$\begin{aligned} z^n = 1 &\Leftrightarrow z^n - 1 = 0 \stackrel{\text{thm 3}}{\Leftrightarrow} (z - \omega_0)(z - \omega_1) \cdots (z - \omega_{n-1}) = 0 \\ &\Leftrightarrow z^n - (\omega_0 + \cdots + \omega_{n-1})z^{n-1} + \cdots + (-1)^n \omega_0 \cdots \omega_{n-1} = 0. \end{aligned}$$

La dernière ligne a été obtenue en développant, mais en n'étudiant que le coefficient de z^{n-1} et z^0 : en particulier, on en déduit que

$$\sum_{k=0}^{n-1} \omega_k = 0 \quad \text{et} \quad (-1)^{n-1} \prod_{k=0}^{n-1} \omega_k = 1.$$

20.4.3 Caractérisation d'un triangle équilatéral

Exercice : Soit $j = e^{i\frac{2\pi}{3}} \in \mathbb{C}$. Montrer que ABC est équilatéral si et seulement si $b + ja + j^2c = 0$ (ou $c + ja + j^2b = 0$).

Solution : On considère la rotation \mathcal{R} de centre A et d'angle $\pi/3$. Alors deux cas se présentent :

Si $\mathcal{R}(C) = B$, alors

$$\begin{aligned} (b - a) &= e^{i\frac{\pi}{3}}(c - a) \quad (j = e^{i\frac{2\pi}{3}} \Rightarrow -j^2 = e^{i\frac{\pi}{3}}) \\ \Leftrightarrow b - a + j^2c - j^2a &= 0 \\ \Leftrightarrow b + (-1 - j^2)a + j^2c &= 0 \quad (1 + j + j^2 = 0) \\ \Leftrightarrow b + ja + j^2c &= 0. \end{aligned}$$

Si $\mathcal{R}(B) = C$, on procède de la même manière pour trouver l'autre égalité.

◇

20.4.4 Pentagone régulier à la règle et au compas

Exercice : On pose $\rho = e^{i\frac{2\pi}{5}}$.

1. Montrer que $\sum_{k=0}^4 \rho^k = 0$;
2. Montrer que $\rho + \frac{1}{\rho}$ est racine du polynôme $X^2 + X - 1$;
3. En déduire une expression de $\cos\left(\frac{2\pi}{5}\right)$;

4. En déduire une construction à la règle et au compas d'un pentagone régulier.

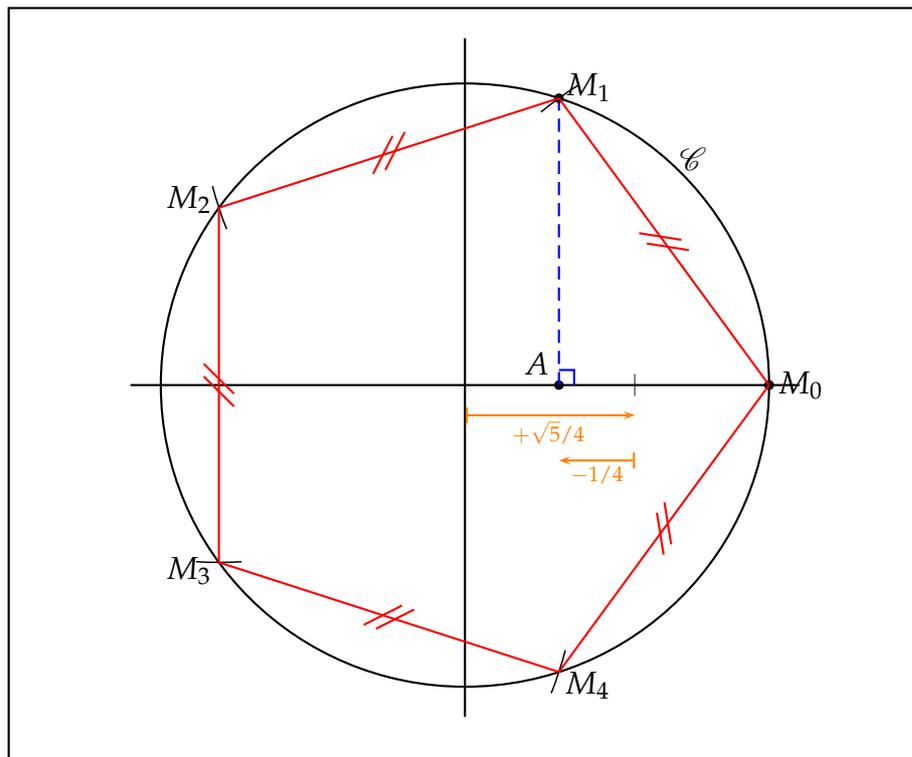
Solution :

1. On utilise l'application 2 ci-dessus, ou la somme des cinq premiers termes d'une suite géométrique.
2. On factorise l'expression de la première question par $\rho^2 \neq 0$, on simplifie les deux membres par $\frac{1}{\rho^2}$ et ce qui reste répond à la question.
3. On détermine d'abord que $\rho + \frac{1}{\rho} = 2\cos\left(\frac{2\pi}{5}\right) > 0$ par le calcul direct (on connaît ρ !). Ensuite, on sait que ce nombre est la racine positive du polynôme $X^2 + X - 1$. Après calcul, on détermine alors que

$$\cos\left(\frac{2\pi}{5}\right) = \frac{\sqrt{5}-1}{4}.$$

Pour « construire » une telle longueur, il suffit alors de tracer un triangle rectangle dont les côtés adjacents à l'angle droit mesurent respectivement $1/2$ et $1/4$. Le théorème de Pythagore nous assure alors que l'hypoténuse mesure $\sqrt{5}/4$. On sait aussi construire $1/4$, et faire une différence de mesures à la règle et au compas, ce qui nous donne notre construction de $\cos\left(\frac{2\pi}{5}\right)$.

4. On place d'abord le point d'abscisse 1, noté M_0 . Ensuite, on place le point A d'abscisse $\cos(2\pi/5)$ et son projeté M_1 sur le cercle unité \mathcal{C} parallèlement à l'axe des ordonnées. Il suffit ensuite de reporter sur la mesure M_0M_1 sur le cercle pour obtenir les trois autres points M_2, M_3 et M_4 . Voici la figure illustrant cette question :

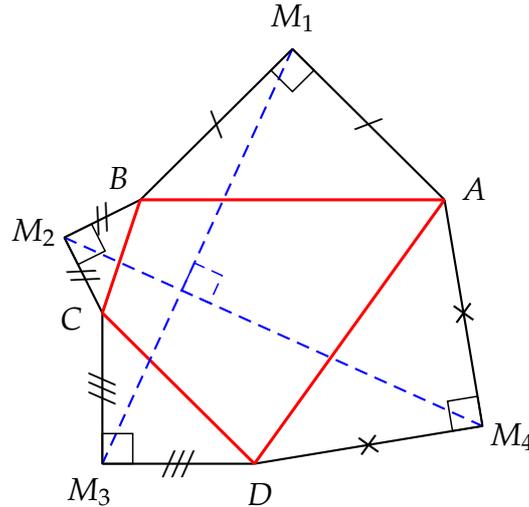


◇

20.4.5 Un problème géométrique

Exercice : Soit $ABCD$ un quadrilatère quelconque. On construit les points M_1, M_2, M_3 et M_4 de sorte que les triangles respectifs ABM_1, BCM_2, CDM_3 et DAM_4 soient rectangles isocèles en ces points. Montrer que les droites (M_1M_3) et (M_2M_4) sont perpendiculaires et que $M_1M_3 = M_2M_4$.

Solution : Faisons une figure pour mieux voir les choses :



Notons par des lettres minuscules (et éventuellement indicées) les affixes correspondantes à chaque point. L'application $C : z \mapsto iz$ est une rotation puisque $|i| = 1$. Notons alors r la rotation vectorielle d'angle $\pi/2$ ($\text{Arg}(i) = \pi/2$). On a alors

$$\begin{aligned} r(\overrightarrow{M_1 B}) = \overrightarrow{M_1 A} &\Leftrightarrow r(\overrightarrow{OB} - \overrightarrow{OM_1}) = \overrightarrow{OA} - \overrightarrow{OM_1} \\ &\Leftrightarrow r(b - m_1) = a - m_1 \Leftrightarrow a - m_1 = i(b - m_1) \Leftrightarrow m_1(1 - i) = a - ib \\ &\Leftrightarrow m_1 = \frac{(a - ib)(1 + i)}{(1 - i)(1 + i)} = \frac{a + b + i(a - b)}{2}. \end{aligned}$$

On montre de la même manière que

$$m_2 = \frac{b + c + i(b - c)}{2}, \quad m_3 = \frac{c + d + i(c - d)}{2} \quad \text{et} \quad m_4 = \frac{d + a + i(d - a)}{2}.$$

On en déduit alors que $2(m_4 - m_2) = a - b - c + d + i(-a - b + c + d)$. Or

$$\begin{aligned} 2(m_3 - m_1) &= -a - b + c + d + i(-a + b + c - d) \\ \Leftrightarrow 2i(m_3 - m_1) &= a - b - c + d + i(-a - b + c + d) = 2(m_4 - m_2) \\ \Leftrightarrow r(m_3 - m_1) &= m_4 - m_2 \Leftrightarrow r(\overrightarrow{M_1 M_3}) = \overrightarrow{M_2 M_4}, \end{aligned}$$

ce qui prouve non seulement que $M_1 M_3 = M_2 M_4$, mais aussi que les droites $(M_1 M_3)$ et $(M_2 M_4)$ sont perpendiculaires. \diamond